

Prédication Luc 17, 11-19 – Rendre gloire à Dieu, et faire demi-tour.

Maxime-Henri Kernén, étudiant stagiaire, 12 octobre 2025

Lévitique 13, 1-3 et 44-46

1 Rois 5, 14-17

Dix lépreux furent guéris, et un seul revint voir Jésus. 10%, 10% ce n'est pas beaucoup. 10%, c'est même trop peu et trop difficile à supporter pour l'ensemble des exégètes et des pasteurs dont j'ai lu les travaux. Que quelques-uns du groupe ne reconnaissent pas Jésus, d'accord, mais de là à ce que 90% du monde ne retourne pas vers Lui...

De manière égoïste, pour une première prédication dans cette communauté, je dois bien avouer que savoir que Jésus n'a eu que 10% de retours positifs m'encourage un peu. La pression n'est pas trop grande.

10% donc, c'est trop peu. Trop peu pour notre tradition, trop peu pour notre foi, trop peu pour que nous ne concentrons pas toute notre pensée et notre théologie sur ce déséquilibre. 90% du monde ne retournerait donc pas à Jésus pour rendre grâce. D'après vous, à partir de quel pourcentage pouvons-nous raisonnablement penser qu'ils ont raison et que nous avons tort ?

Visiblement, que 9 personnes sur 10 ne retournent pas à Jésus n'est pas suffisant pour y voir sujet d'inquiétude quant à la véracité de notre foi. Et pour cause :

On a dit du Samaritain, je cite que « sa foi se mesure par la grandeur de sa louange » et « qu'il est le seul à savoir dire merci. »

On a dit des neuf autres, qu'ils sont aveugles ou pire, qu'ils ont pris la guérison comme un dû.

D'un côté on a montré une figure de l'étranger, le Samaritain, ennemi des Juifs, « dans laquelle se trouve la vraie foi » ; et de l'autre celle de personnes qui préfèrent l'obéissance à une loi plutôt qu'une explosion de joie et de reconnaissance.

Frères et sœurs, vous l'aurez compris, on a beaucoup commenté l'attitude des dix malades et leur réaction face à la guérison. Nous nous sommes attachés à lire dans l'attitude des guéris deux chemins de foi qui s'ouvrent à nous : l'un marqué par un demi-tour, symbole d'une capacité à rendre grâce et d'une foi expressive et vivante. L'autre, marqué par une obéissance bornée à une loi ancienne.

*

L'évangile du jour nous proposerait ainsi deux chemins de vie : l'un avec le Christ, l'autre sans. Et afin de bien discerner le chemin sur lequel nous évoluons, nous avons établi, semble-t-il un ensemble de critères, nous permettant de définir un bon chemin de foi.

- Rendre grâce, c'est-à-dire savoir dire merci à Dieu.
- Discerner Dieu derrière toute nouvelle jugée bonne par le monde : les lépreux sont guéris, bonne nouvelle, rendez grâce.
- Et enfin rester humble face à toute situation qui se présente : rester humble lorsque celle-ci semble bonne et festive, mais aussi lorsqu'elle semble inexplicable, injuste, violente.

Rendre grâce, discerner Dieu, rester humble.

Et voici que notre problème de départ vient s'alléger : que 10% seulement de notre société parvienne à rendre grâce, à discerner Dieu, et à rester humble, cela est plus simple à croire que de penser que 90% des personnes ne retournent pas à Jésus.

*

Ces critères définis viennent en quelque sorte rendre autonome la personne face à Dieu : c'est à nous, individuellement, qu'il revient la charge de respecter ces critères et de prendre le bon chemin.

Comme si, chaque situation qui se présente était toujours une occasion qui nous est offerte pour discerner Dieu. Comme si, derrière chaque épreuve se cachait pour nous, en vérité, un défi : saurons-nous discerner Dieu ? saurons-nous discerner Dieu derrière la maladie ? Derrière la guérison ?

Et toutes ces questions, en réalité en cachent une autre, ô combien plus brûlante : toutes les épreuves vaudraient-elles la peine d'être vécues, si elles sont pour nous l'occasion d'une rencontre avec le Christ ? (Et si nous ne le rencontrons pas, alors à qui la faute ?)

Dix lépreux, un seul croyant : et les neuf autres, où sont-ils ?

Que savons-nous d'eux ? Que savons-nous des dix ? Rien, sinon qu'ils sont lépreux.

Depuis combien de temps, sont-ils malades ? A combien de personne ont-ils déjà demandé de l'aide ? Combien de fois ont-ils été guéris et combien de fois sont-ils tombés à nouveau malades ? On l'ignore.

Non seulement nous l'ignorons, mais nous avons fait de ces informations des détails. Ils sont malades, voilà tout ce dont nous avons besoin de savoir pour qualifier leur guérison et leur réaction face à celle-ci. Ils ont été malades, ils ont été guéris, ils auraient donc dû aller voir Jésus. Ils auraient dû être reconnaissant. Ils auraient dû reconnaître en lui leur sauveur.

Toutes ces affirmations viennent pourtant répondre à une question qui n'a pas été posée : Jésus a-t-il été le sauveur des dix ? Jésus est-il le sauveur de tous ?

Le texte nous dit qu'il les a guéris, mais c'est tout. A vrai dire, le texte ne nous le dit même pas, mais nous sommes portés à croire qu'il l'a fait, comment pourrait-il en être autrement, pouvons-nous espérer. Mais à proprement parler, Jésus leur a seulement demandé de respecter la Loi, celle du Lévitique que nous avons lu. Ils lui ont obéi, ils ont été guéris, mais seul le Samaritain a été sauvé. En d'autres termes, ils lui ont obéi, et cela ne leur a pas été compté comme juste.

*

L'évangile d'aujourd'hui est clair. Il est possible d'obéir à la loi et d'obéir à l'ordre du Christ sans être regardé comme juste, sans entendre que nous sommes sauvés.

Non seulement, cela est possible, mais c'est aussi la norme. 90% des personnes l'ont respecté. Respecter la loi, respecter la parole de Jésus, c'est la norme. Et cette norme, ne change rien.

Car après tout, aucune justice n'est rendue aux 9 autres, aucune liberté ne leur est attribuée, aucun mérite, aucun salut.

*

Les 9 autres aussi ont rendu grâce, discerné Dieu, et sont restés humbles. Et cela n'a rien changé.

Et leur exemple nous invite à nous demander : Combien de fois, à l'image du groupe des dix, avons-nous respecté la loi quel qu'elle soit, sans que cela nous soit compté comme juste ? Ou plutôt, sans que justice ne nous soit rendue ?

*

A quel groupe appartenons-nous ? Aux 10% qui ont vu leurs pas les conduire sur le bon chemin, ou au 90% autres, qui pourraient bien être perdus ?

« L'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri revint (...) or c'était un Samaritain. »

La figure du Samaritain est singulière dans les récits bibliques. Les Samaritains partagent avec les Hébreux la Torah, les cinq premiers livres de la Bible. Ils ont la loi en partage, mais ils ne reconnaissent pas les prophètes et prient dans un autre temple que celui de Jérusalem. Un Samaritain, en somme, est un étranger sur la terre des hébreux, un ennemi.

On a voulu voir dans son retour une expression spontanée de louange, sinon une expression naïve de l'étranger qui ne s'attendait pas à ce que Dieu l'aide. On a voulu voir dans ce retour une capacité de discernement inédite, une humilité plus grande, ou même un acte d'une rare bravoure.

Et si ce n'était pas le cas ? Et si cet homme, loin d'être naïf, revenait sur ses pas par défi, comme on revient demander justice ou réparation.

Le texte grec nous précise qu'il fit demi-tour, qu'il revint sur ses pas. Le samaritain retourne au lieu qu'il lui avait été demandé de quitter. Pire encore, il s'approche jusqu'aux pieds de Jésus. L'ennemi de Dieu a fait demi-tour, s'est jeté à ses pieds, et lui a rendu justice : c'est toi Jésus qui m'a fait ça, je l'ai vu, je le considère comme juste. Et toi Seigneur, comment me vois-tu ? Qui suis-je pour toi ?

*

Le samaritain n'est ni naïf, ni un bon croyant. Il est au contraire celui qui n'a plus rien à perdre. Celui qui refuse que son salut et sa libération ne relèvent seulement du hasard et de la bonne volonté de Dieu. C'est celui qui refuse que Dieu puisse avoir une autre volonté pour lui, ou pour quiconque que celle du salut. C'est celui qui refuse de croire qu'il a été libéré car Jésus passait par ici, par hasard.

Voilà où se situe le geste de foi du Samaritain, non pas dans ses éclats de joie et de remerciements, mais dans l'audace de son retour et de la question que ce geste impose : je te vois comme Seigneur, Jésus. Et toi, comment me vois-tu ?

Avons-nous osé poser cette question à Dieu ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi ne l'avons-nous pas fait, par peur de la réponse ?

« Il ne s'est trouvé parmi eux personne pour revenir rendre gloire à Dieu ; il n'y a que cet étranger ! »

Difficile réponse de Jésus. Il est étranger. Dieu ne le connaît pas. Il sait seulement pour l'avoir vu, que le Samaritain a fait demi-tour.

Et si nous étions, nous aussi, des Samaritains, des étrangers aux yeux de Dieu ?

*

Vous allez au temple tous les dimanches mais il ne s'est rien passé ? Vous avez prié, beaucoup prié pour être guéri, pour être sauvé, sans réponse ? Vous avez respecté toutes les lois divines et humaines et n'avez pas trouvé justice ? Vous n'êtes pas les seuls, au Samaritain non plus, cela n'est pas arrivé. Il doit être pour nous alors un exemple plus sûr que tous les critères pour discerner une bonne foi. Il a fait demi-tour.

Faire demi-tour, c'est cela rendre gloire à Dieu. C'est refusé d'être envoyé loin de lui, peu important les raisons de ce renvoi. Faire demi-tour, c'est en somme, tout préférer plutôt que l'éloignement de Dieu : c'est aller jusqu'à prendre le risque de Lui désobéir et d'en subir les possibles conséquences, plutôt que d'accepter de laisser au hasard toute rencontre avec Lui, plutôt que de rester pour Lui, un étranger.

Regarde, Seigneur, nous sommes toutes et tous revenus, nous avons toutes et tous fait demi-tour et nous nous tenons devant toi. Nous sommes des étrangers, des passants sur la terre et notre foi est faillible. Vas-tu pour autant te détourner ?

Relève-toi, va, et fais demi-tour, le Christ t'attend là-bas.

Amen.